

## Charles Tournemire à Sainte-Clotilde

Source: Eclats de mémoire (CT), "L'orgue" n°41, 1989.

Né à Bordeaux le 22 janvier 1870, Charles Tournemire y fait ses premiers pas musicaux. A onze ans il a un prix au Conservatoire de Bordeaux tout en étant accompagnateur à l'orgue positif de la paroisse Saint-Pierre.

A quatorze ans, il est organiste-accompagnateur à l'orgue de l'église Saint-Seurin, puis il « monte » à Paris en 1886.

Après avoir entendu César Franck sur le Cavallé-Coll de Sainte-Clotilde improviser sur les versets du Magnificat, il avoue que « le firmament s'entrouvrit ».

Allant visiter César Franck, celui-ci le fit improviser et se prononça : « c'est enfantin, mais je vous admets à la classe ». Ainsi entra-t-il au Conservatoire en 1889 chez le « Pater Seraphicus » auquel il voua une véritable dévotion.

Après sa mort il rejoint la classe d'orgue de Widor. L'organiste de St-Sulpice lui dit que sa musique est « aquatique » et se permet de critiquer César Franck : « les trois Chorals médiocrement écrits pour l'orgue avec une partie de pédalier inexistante », crime de lèse-majesté.

Mais Tournemire reconnaît la formidable technique de Widor et obtient finalement un premier Prix en 1891.

Il tient l'orgue de Saint-Nicolas du Chardonnet en 1897 et quand s'ouvre la succession de Gabriel Pierné à l'orgue de Sainte-Clotilde, il postule parmi trente compétiteurs dont Henri Libert (titulaire de Saint-Denis, 1869-1937) et Henri Büsser (suppléant de Gounod puis titulaire à Saint-Cloud, 1872-1973) et devient le successeur de César Franck à cette illustre tribune !

C'est alors que Widor prévient le curé de la basilique, Mgr Gardey, que Tournemire a mauvais caractère et qu'il convient de s'en méfier. Le curé n'en tint aucun compte et s'entendit à merveille pendant quinze ans avec son nouvel organiste-titulaire.

Il jugeait très mal les improvisations de Widor qu'il écoutait parfois à Saint-Sulpice : « Improvisations (si j'ose dire) déficitaires dès la troisième mesure. C'est de la maçonnerie rudimentaire : quelques coups de pioches dans le roc ». A sa mort, Tournemire a toujours la dent aussi dure : « En lui, j'ai perdu mon ennemi le plus constant, durant 45 années ».

Tournemire aimait profondément son orgue mais y fit néanmoins apporter des modifications par le facteur Joseph Beuchet en 1933: de 46 jeux il passe à 56 registres, les claviers de 54 notes à 61 et le pédalier de 27 à 32 marches. Une nouvelle console est construite et des jeux d'esthétique néo-classique sont ajoutés. L'instrument est harmonisé par Michel Merz ancien de Cavallé-Coll dont le titulaire se montre très satisfait.

L'orgue restauré est inauguré le 30 juin 1933 par Charles Tournemire qui joue du Cabanillès, du Buxtehude (toccata), le Troisième Choral et une « Communion » suivies d'une improvisation. Son grand œuvre, c'est « L'orgue mystique » (opus 55-56-57) : 14 heures de musique, 51 offices et 255 pièces d'orgue.

En outre, la transcription de ses improvisations au disque en 1931 par Maurice Duruflé donne une bonne idée de son génie en cette matière.

Il est retrouvé mort dans un petit canot en remorque d'une pinasse du bassin d'Arcachon le 4 novembre 1939 loin de la villa de sa sœur chez laquelle il séjournait. Le médecin conclut à une mort naturelle, mais on ne saura jamais la vérité faute d'autopsie.

Un immense musicien avec un sacré caractère...

## Charles Tournemire at Sainte-Clotilde

Source: Eclats de mémoire (CT), "L'orgue" n°41, 1989.

Born in Bordeaux on 22 January 1870, Charles Tournemire took his first musical steps there. At the age of eleven, he won a prize at the Bordeaux Conservatoire while accompanying on the positive organ in the parish of Saint-Pierre.

At the age of fourteen, he was organist-accompanist at the organ in the church of Saint-Seurin, before "moving up" to Paris in 1886.

After hearing César Franck improvise on the Cavaillé-Coll of Sainte-Clotilde on verses from the Magnificat, he admits that "the firmament opened up".

On his way to visit César Franck, he had him improvise and made the following statement : "It's childish, but I'll admit you to the class". He thus entered the Conservatoire in 1889 with the "Pater Seraphicus", to whom he devoted a veritable devotion.

After his death he joined Widor's organ class. The organist of St-Sulpice told him that his music was "aquatic" and criticised César Franck: "the three Chorals are poorly written for the organ with a non-existent pedalboard part", a crime of lèse-majesté.

But Tournemire recognised Widor's formidable technique and finally won a Premier Prix in 1891. He took over the organ at Saint-Nicolas du Chardonnet in 1897, and when Gabriel Pierné's succession to the organ at Sainte-Clotilde opened up, he applied among thirty competitors, including Henri Libert (titular organist at Saint-Denis, 1869-1937) and Henri Büsser (substitute conductor for Gounod, then principal conductor at Saint-Cloud, 1872-1973), and became César Franck's successor on this illustrious tribune!

It was at this point that Widor warned the parish priest of the basilica, Mgr Gardey, that Tournemire had a bad temper and should be avoided. The parish priest took no notice of this and got on wonderfully well with his new titular organist for fifteen years.

He took a very dim view of Widor's improvisations, which he sometimes heard at Saint-Sulpice: "Improvisations (if I may say so) that are deficient from the third bar onwards. It's rudimentary masonry: a few picks in the rock". When he died, Tournemire was as bitter as ever: "In him, I lost my most constant enemy, for 45 years".

Tournemire loved his organ dearly, but in 1933 had it modified by the organ builder Joseph Beuchet (ACC's successor): from 46 stops to 56 registers, the manuals from 54 notes to 61 and the pedalboard from 27 to 32 steps. A new console was built and neo-classical stops were added. The instrument was harmonised by Michel Merz, formerly of Cavaillé-Coll, and the titular was very satisfied.

The restored organ was inaugurated on 30 June 1933 by Charles Tournemire, who played Cabanillès, Buxtehude (toccata), the Troisème Choral and a "Communion" followed by an improvisation.

His greatest work is "L'orgue mystique" (opus 55-56-57): 14 hours of music, 51 offices and 255 organ pieces.

Maurice Duruflé's 1931 transcription of his improvisations on record gives a good idea of his genius in this field.

He was found dead in a small canoe towed by a pinasse in the Arcachon basin on 4 November 1939, far from his sister's villa, where he was staying. The doctor concluded that he died of natural causes, but the truth would never be known for lack of an autopsy.

A great musician with a bloody character...